

Monde

Les habitants de Montréal pris dans la fumée des incendies P. 10

Cinéma

«Vers un avenir radieux» ou les états d'âme de Nanni Moretti P. 15-16

Planète

Rouler à l'électrique sur la route des vacances P. 20-21

éditorial

Isabelle de Gaulmyn

Saint-Jean: le mal

« Cette histoire sombre n'est pas le tout de notre histoire. » On comprend le supérieur de la communauté des frères de Saint-Jean, qui, après avoir rendu publiques les graves dérives sexuelles et mystiques de ses fondateurs, les frères Philippe, voudrait croire à un avenir pour les siens. Interrogation légitime: qu'est-ce qui est «sauvable» là-dedans, se demande-t-on en refermant ce volumineux rapport faisant état, en moins de cinquante ans, de 167 victimes et de 72 religieux abuseurs! Le mal est d'autant plus profond qu'il concerne directement le fondateur. Cette congrégation, qui a prétendu à une époque être le ferment de la nouvelle évangélisation, peut-elle continuer à exister? Sur quelle spiritualité, quel charisme va-t-elle pouvoir s'appuyer? Sans compter le risque de continuer à former des personnes «déformées», tant on a le sentiment que la perversité s'est installée en profondeur dans la communauté et tous les satellites qui gravitent autour...

Pourtant, nous chrétiens sommes les premiers à affirmer qu'il y a toujours une espérance. Pourrait-on y renoncer s'agissant d'une communauté religieuse? Non, à condition que le travail de vérité soit vraiment fait, et par tous. Et que la communauté désormais se sente partie prenante de l'Église dans son ensemble, et non au-dessus, comme ce fut trop le cas. Il faut aussi mettre fin à ces dynamiques d'idolâtrie, qui porte certains à rêver sans esprit critique leurs supérieurs. La question concerne, au-delà de Saint-Jean, toute l'Église, embarquée elle aussi, depuis la Ciase, dans cet énorme travail de vérité sur les abus en son sein. Car les catholiques ne sont pas une société de purs. Ce sont des hommes pécheurs, qui sortiront plus forts de ce processus, si douloureux soit-il. Le mal peut être profond à l'intérieur de l'Église. Il ne doit pas avoir le dernier mot.

L'héritage toxique des frères Philippe

Le rapport sur les dérives au sein de la communauté de Saint-Jean met en lumière l'influence néfaste de Marie-Dominique et Thomas Philippe sur toute une partie de l'Église

P. 2 à 5

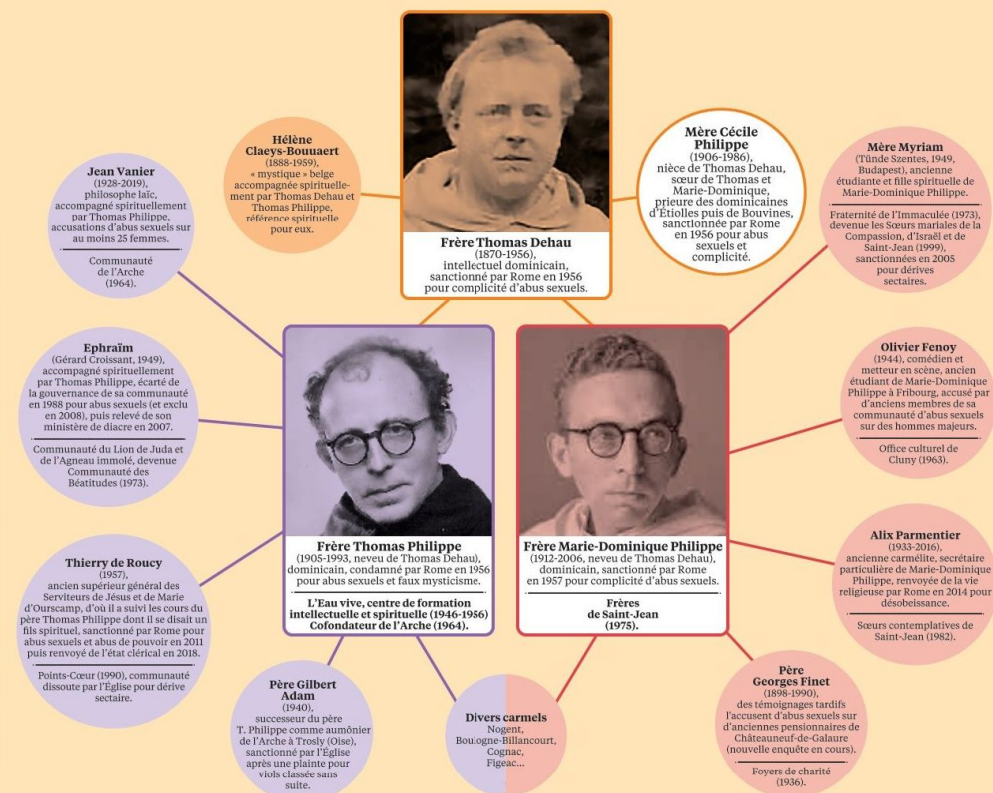


Image extraite de l'infographie en page 5: «La galaxie des frères Philippe», Visactu/La Croix

La congrégation des frères de Saint-Jean a publié lundi 26 juin un long rapport sur les abus sexuels et spirituels commis en son sein.

Intitulé «Comprendre et guérir», il documente le système d'emprise généralisé au sein de la congrégation fondée par le dominicain Marie-Dominique Philippe.

Pour la communauté, ce rapport doit être une étape majeure dans son long travail de réforme.

Saint-Jean, le périlleux exercice d'écrire soi-même son histoire

— Fruit d'un travail mené avec des experts, le rapport publié lundi 26 juin par la communauté de Saint-Jean décrypte le système d'emprise et d'abus mis en place par son fondateur et reproduit par de nombreux frères.

Pour qui a suivi depuis plusieurs années toute «l'affaire» des frères Philippe, ce rapport n'est pas à lire comme les deux autres. Ceux publiés, fin janvier, par L'Arche et par les dominicains, étaient le fruit des travaux de commissions indépendantes, chargées de faire la lumière sur les responsabilités des abus commis par Thomas Philippe et Jean Vanier, depuis l'affaire de L'Eau vive en 1950. Là, c'est la communauté de Saint-Jean qui relit elle-même, avec des experts – historiens, psychologues, théologiens – son histoire.

Une histoire terrible, «incestueuse», dans laquelle le fondateur de cette congrégation, considérée dans les années 1980-1990 comme «la relève de l'Église», et 72 frères (sur 871) – dont huit formateurs – ont commis des abus sur au moins 167 victimes, une majorité de femmes (128).

En commanditant leur rapport, les dominicains ne mettaient pas en péril leurs fondations, bien que les frères Philippe aient appartenu à leur ordre jusqu'à leur mort. L'Arche, également, avait pris de longue date son envol, indépendamment de son fondateur Jean Vanier. L'enjeu est bien plus vital pour les frères de Saint-Jean qui, avec le plus de courage et d'honnêteté possible, cherchent à regarder en face, dans ces 800 pages, le pan le plus sombre de leur histoire, à passer au scanner leurs fondements : les abus multiples de leur fondateur, sa gouvernance déviante, sa doctrine dévoyée, les

mécanismes implacables qui se sont mis en place dans la communauté et ont entraîné une «culture de l'abus»...

Car les révélations sont accablantes. Le système d'emprise généralisé au sein de Saint-Jean est très bien documenté. On découvre que, dès les années 1950, le père Marie-Dominique Philippe a non seulement couvert son frère, Thomas, condamné en 1956 par Rome, mais a lui-même abusé de femmes qu'il accompagnait spirituellement, usant de justifications «mystiques» héritées de son oncle et père spirituel adulé, le père Dehau, dominicain comme lui. Déjà, à l'époque, les gestes sexuels que le père Philippe impose à des femmes à la faveur d'un accompagnement spirituel sont justifiés comme «le secret du roi».

Toute cette rhétorique va se retrouver dans les décennies qui vont suivre, décapée. «C'est une grande grâce», «l'amour spirituel assume l'amour sensible», «votre relation est à l'image de celle de Marie et Jean», pouvait arguer le père Philippe. Parmi les premières femmes mises sous emprise, figure Alix Parmentier, pièce maîtresse dans l'édifice d'abus systémiques qui va voir le jour. Intellectuelle elle aussi, obsédée par «le père», à qui elle écrit des lettres de dévotion presque

mystique, celle qui devient en 1983 prieure générale des sœurs contemplatives de Saint-Jean va elle-même initier des frères à ces pratiques et justifications, qui, à leur tour, vont les reproduire sur d'autres.

Que reste-t-il, au fond, pour sauver la communauté de Saint-Jean quand ses fondements mêmes et toute son organisation semblent n'avoir pour autre but que de permettre à son fondateur d'assouvir ses pulsions sexuelles?

«La relation personnelle d'accompagnement apparaît comme étant au centre des abus commis dans la famille Saint-Jean», note le rapport, qui parle de «faisceau d'emprises». Des abuseurs se sont trouvés confortés, par un formateur ou un confesseur, parfois eux-mêmes abuseurs. Et quand le père Philippe lui-même

a été mis au courant d'abus, «il n'a pas essayé de dissuader les auteurs, ni de protéger les victimes. Dans certains cas, il a seulement cherché à vérifier que l'intention était bonne, ce qui peut être une forme subtile d'approbation», souligne le rapport. Les abus sexuels n'ont été qu'une traduction, particulièrement grave, de cette emprise, qui s'est aussi traduite par des abus spirituels, des abus de conscience ou de pouvoir.

Le volet le plus nouveau est sans doute l'analyse de la doctrine du père Philippe. Jusqu'à présent, son éthique avait été mise en cause par les premières révélations sur ses abus en 2013, mais au fil des pages travaillées sous la houlette de la théologienne Geneviève Médevielle, c'est toute sa philosophie, sa théologie et sa spiritualité qui sont désormais passées au feu de la critique. Non seulement il n'avait pas le niveau que lui prêtaient ses disciples, mais, que ce soit sur Aristote ou saint Thomas d'Aquin, il a dévoyé l'enseignement du magistère et de la tradition.

Pire, cette «déformation abusive» ne doit rien au hasard. «Ces modifications nettes de la doctrine aristotélicienne ou thomasiennne vont toujours dans le même sens, celui d'une justification des abus», note le rapport. Avec des conséquences désastreuses. Obéissance absolue au père spirituel, mieux à même que la personne accompagnée de connaître la volonté de Dieu pour elle, primat excessif de l'intention dans le jugement d'un acte moral, diminution de la place des vertus au profit des motions de l'Esprit Saint, en opposition notamment avec l'exercice de la raison... c'est toute une conception dévoyée de la vie religieuse et spirituelle que le père Philippe a enseignée.

Au fond, il a non seulement inoculé un virus mais aussi les immunosuppresseurs qui ont empêché sa communauté de réagir face au mal



qui s'infiltrait à tous les niveaux. À de nombreuses reprises, le rapport pointe combien tel ou tel ressort de ce système d'emprise a contribué à «brouiller les repères», «brouiller les consciences».

Dès lors, la question se pose au fil des pages : peut-on être suffisamment sorti de l'emprise quand on a été pendant si longtemps pris dedans ? Peut-on être à la juste distance dès lors que l'enjeu est la propre survie de sa communauté ? Que reste-t-il, au fond, pour sauver la communauté de Saint-Jean quand ses fondements mêmes et toute son organisation semblent n'avoir pour autre but – conscient ou inconscient – que de permettre à son fondateur d'assouvir ses pulsions sexuelles ?

Le rapport tente de circonscrire les dégâts, mettre de la nuance. D'où un malaise qui peut parfois surgir à la lecture de l'un ou l'autre passage où perce un certain amateurisme dans la catégorisation de faits qui semblent comme euphémisés. Où les auteurs semblent surtout vouloir rappeler que tout n'a pas été mauvais, que le père Philippe n'était pas forcément conscient, que par ailleurs beaucoup d'autres belles choses se sont vécues... ●●●

repères

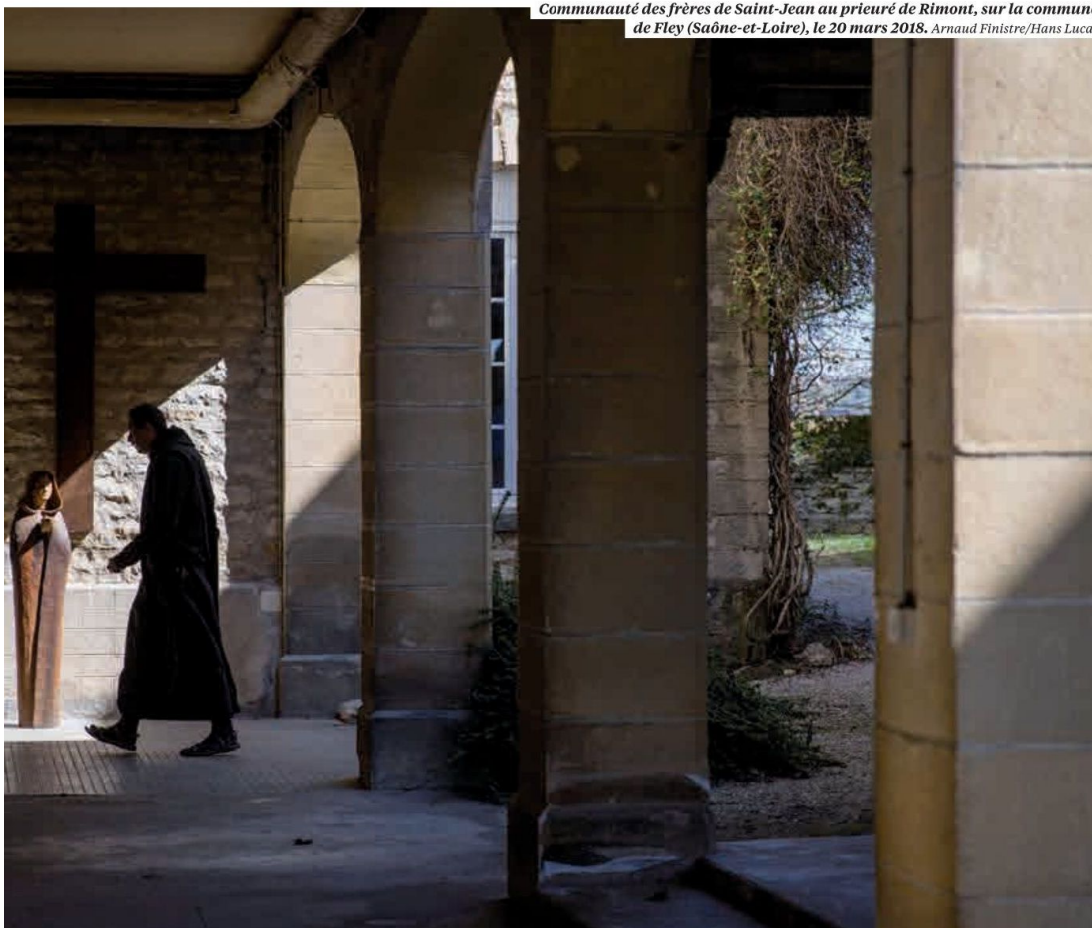
Trois ans de travail

En octobre 2019, le chapitre général des frères de Saint-Jean décide de mettre en place une commission interdisciplinaire «chargée d'établir les liens entre le nombre important d'abus sexuels commis par des membres de la communauté et l'histoire personnelle et familiale

du père Marie-Dominique Philippe, son fondateur.

Le rapport «Comprendre et guérir», une étude historique, théologique et psychologique des dérives de la communauté au cours des trente-cinq années passées, révèle que 72 frères ont commis des abus de 1975 à 2022, sur les 871 ayant fait profession dans la congrégation. 167 victimes ont pu être recensées.

Communauté des frères de Saint-Jean au prieuré de Rimont, sur la commune de Fleury (Saône-et-Loire), le 20 mars 2018. Arnaud Finistre/Hans Lucas



●●● Ce qui est vrai à de multiples égards mais qui, écrit par les frères eux-mêmes, pourrait apparaître comme une forme d'auto-justification.

Les auteurs y répondent dès le début, et c'est bien là ce qu'il faut comprendre : ce rapport se veut d'abord un outil de travail interne, un outil de « guérison » pour la communauté engagée dans une réforme de fond, et dans laquelle il faut embarquer encore, semble-t-il, un certain nombre de sceptiques. « Le traumatisme de cette révélation a fragilisé bon nombre de frères qui ont du mal à intégrer cette réalité dans l'histoire de leur vocation », reconnaît le psychiatre et psychothérapeute systémicien Dominique Struyf, qui a piloté le volet psychologique du rapport.

Celui-ci, nourri par les contributions de trois thérapeutes ayant accompagné les frères depuis une dizaine d'années, est d'ailleurs axé sur la survie de la communauté. Il s'agit de s'appuyer, comme le souligne encore Dominique Struyf, sur les « forces vives présentes aujourd'hui et depuis l'origine », et d'offrir des pistes de travail pour ouvrir « un avenir possible ».

Céline Hoyeau
avec Christophe Henning

entretien

«Une clarté essentielle pour nous qui voulons être délivrés de ce mal»

Frère François-Xavier Cazali

Prieur général de la communauté Saint-Jean

— Le rapport est le fruit de plus de trois ans de travail de relecture et d'analyse des dérives systémiques au sein de la communauté.

Que représente ce rapport pour vous aujourd'hui ?

Frère François-Xavier Cazali : C'est l'aboutissement d'un très gros travail, demandé par le chapitre général en 2019. Ce rapport était nécessaire parce que nous avions découvert l'ampleur des abus



Frères de Saint-Jean

dans la communauté avec le premier rapport de la commission SOS abus, et les résultats des premiers travaux sur les archives des dominicains. Il s'agissait de découvrir s'il y avait un lien, et lequel, entre L'Eau vive, affaire dans laquelle le père

Marie-Dominique Philippe avait été gravement complice, et ce qui s'était passé dans la communauté. Ce rapport fournit une clarté essentielle pour nous car nous voulons être délivrés de ce mal, et qu'il ne puisse plus se reproduire.

Vous avez sollicité des experts extérieurs mais c'est vous qui pilotez le rapport. Pourquoi ce choix ?

F. F.-X. C. : Faire appel à des experts extérieurs, au sein d'une commission mixte, a été une évidence pour nous au chapitre de 2019. Ce principe d'altérité est très important à nos yeux pour les processus de réforme que nous menons.

Nous avons toutefois choisi que des frères participent à la commission en raison de leur connaissance, de l'intérieur, de la com-

munauté. Dès le point de départ, la pilote de l'étude psychologique et systémique, Dominique Struyf, a demandé la présence d'un frère, formé en psychologie par ailleurs. Cette présence était aussi importante étant donné qu'une des principales sources historiques du rapport sont nos archives, dont aucun historien n'avait de connaissance préalable. Autre raison, le rapport a recours assez abondamment à des témoignages de victimes, avec qui nous étions engagés à la confidentialité. Enfin, ce travail, nous l'avons mené à l'intention de notre communauté et pour cela nous avons voulu faciliter son appropriation.

Avez-vous eu peur de confier le rapport à une instance indépendante et extérieure ?

F. F.-X. C. : Le but de ce rapport n'est pas de rassurer l'extérieur – je pense que le fait de l'avoir commandé et de le publier nous expose grandement, au contraire. Quelle autre institution expose de cette manière ses archives dans tant de détails qui ne sont pas à notre gloire ? Le but de ce rapport, comme son titre l'indique, est de comprendre et guérir. Il faut voir que dans ce rapport beaucoup de choses vont étonner les frères, des énormités que nous n'avions pas vues.

Parmi celles-ci figure le constat que le père Marie-Dominique Philippe, longtemps admiré pour son brillant enseignement, a en réalité perverti la tradition de l'Eglise...

F. F.-X. C. : Beaucoup de frères et sœurs ont compris qu'il y a eu une exagération de la stature intellectuelle du père Philippe. Le rapport permet de le poser. Il est amené à être complété par d'autres travaux, en premier lieu par tous ceux qui ont été formés par le père Philippe, ceux qui l'ont eu comme maître à penser : pour eux, il est nécessaire de revisiter et de faire un discernement entre ce qui les a éclairés et ce qui était perverti. Et pour ceux qui se rattachent encore à l'enseignement du père Philippe, ce rapport est un avertissement pour comprendre que cette pensée nécessite une critique approfondie.

Pour cela, faut-il tout refonder ?

F. F.-X. C. : Non, car nous avons vécu ensemble des choses authentiques. Cette histoire sombre n'est pas le tout de notre histoire ; c'est une histoire au sein d'une autre histoire qui, elle, vaut la peine d'être vécue.

Comment vous situez-vous vis-à-vis des victimes ?

F. F.-X. C. : Elles ont un rôle capital dans le point de départ de ce rapport, car grâce à leur témoignage, leur courage, la communauté a été ébranlée et a pu faire ce travail de vérité. Ce rapport constitue un acte de reconnaissance du mal qui a été commis et que nous voulons réparer. Il est aussi l'occasion de renouveler aux victimes notre demande de pardon au nom de la communauté.

Recueilli par Céline Hoyeau

Suite p. 4-5.

Les influences souterraines des frères Philippe

— La Conférence des évêques de France et la Conférence des religieux et religieuses ont annoncé mardi 27 juin «encourager un travail de recherche» historique.

— L'objectif est de faire la lumière sur les influences que les pères Thomas et Marie-Dominique Philippe ont eues dans de nombreux milieux.

Une vaste toile d'araignée dont on peine encore à bien saisir tous les fils. C'est l'image qui surgit pour qui tente de tracer les liens entre les frères Marie-Dominique et Thomas Philippe avec d'autres fondateurs de communautés nouvelles et figures spirituelles de premier plan dans les années 1970-1990. Certes, tous ceux qui ont gravité dans la galaxie Philippe n'ont pas commis des abus, tant s'en faut. Toutefois, les noms de ces dominicains reviennent dans les communautés où des dérives ont eu lieu, assorties de justifications pseudo-mystiques faisant écho à celles qui ont permis à ces deux frères, de religion et de sang, d'abuser sexuellement de leurs victimes.

Les rapports publiés, fin janvier, par L'Arche et par les dominicains et, le 26 juin, par la congrégation de Saint-Jean ont permis de décrypter les ressorts de la «gnose» des frères Philippe. Se peut-il qu'elle ait été la matrice d'abus perpétrés dans d'autres milieux d'Église ? Jusqu'où s'étendent toutes ces ramifications ? Dans quelle mesure leur vision du monde et leurs désordres ont-ils pu légitimer d'autres dérives que les leurs ?

De fait, ils ont eu une aura considérable dans le dernier quart du XX^e siècle. Parmi les communautés nouvelles qui fleurissent alors, un grand nombre de fondateurs se connaissaient bien, s'invitaient à prêcher, se confessaient les uns les autres. Or les frères Philippe ont exercé une influence majeure sur ce réseau à travers leurs écrits, cours et conférences, les retraites qu'ils prêchaient et l'accompagnement spirituel qu'ils ont prodigué. Pour l'historien Tangi Cavalin, qui a piloté le rapport sur les Philippe commandité par les dominicains (1), «il ne faut

pas négliger le rôle charnière qu'ils ont joué entre le monde d'avant et celui des communautés nouvelles, ils représentaient la doctrine traditionnelle», ce qui leur a permis de prêcher dans des communautés de tous types – carmels, abbayes bénédictines...

«Il ne faudrait pas en faire les boucs émissaires des abus sexuels commis dans l'Église de France, comme s'ils étaient la cause des problèmes qui ont eu lieu dans toutes ces communautés qu'ils auraient infiltrées ou plus ou moins contrôlées, ce qui est faux», met en garde un frère de Saint-Jean. Ne faudrait-il pas plutôt se poser la question, selon lui, de savoir pourquoi «des personnes ayant des tentations (ou des perversions)

«Il faut regarder de près, sortir des généralités sur la transmission pour la documenter.»

ont été attirées par les frères Philippe ? Qu'ont-ils trouvé chez eux qui répondait à leurs propres attentes ?

De fait, si la question des ramifications est cruciale, les historiens mettent en garde eux aussi contre les raccourcis. «Que veut dire transmettre ? Le père Marie-Dominique Philippe n'a pas dit : "Fais ça". Il lève des interdictions sans le dire. C'est englobé dans un discours spirituel plus général, qu'il a tenu jusqu'à la fin et qui jette le trouble y compris chez ses victimes. C'est beaucoup plus complexe. Il faut regarder de près, sortir des généralités sur la transmission pour la documenter», souligne Tangi Cavalin.

Dans un cas, l'influence est documentée. Éphraïm, le fondateur des Béatitudes, a écrit au dominicain chargé de réformer sa communauté, Henry Donneaud, qu'il s'était ouvert à son père spirituel de l'époque – le père Thomas Philippe – de ses «nuits mystiques» avec des jeunes sœurs. Non seulement le père Thomas ne l'aurait pas arrêté mais il aurait justifié ce qu'Éphraïm vivait, en évoquant la «grâce particulière qui est faite à certains de vivre une forme inté-

grale d'amour», rapporte le frère Donneaud. «Toutes les victimes d'Éphraïm que j'ai rencontrées par la suite évoquaient ce discours mystique.» Or, aucune n'aurait été abusée avant le milieu des années 1980. C'est à ce moment-là, «d'après Éphraïm et son entourage», qu'il aurait commencé à «aller mal et à dériver intérieurement». Et c'est aussi au début des années 1980 qu'il rencontre le père Thomas. Pas plus de «cinq fois», selon sa communauté, mais ses écrits témoignent de l'importance que revêtait pour lui l'enseignement du dominicain.

Thomas Philippe signe ainsi en 1987 la préface et l'épilogue d'un livre d'Éphraïm (2), où l'on retrouve l'obsession du dominicain pour ce qui est «secret», «caché», et ses théories sur l'incarnation de la grâce par la Vierge, à la fois Mère et Épouse... Le père Thomas a-t-il initié Éphraïm, levé chez lui un interdit ou seulement légitimé a posteriori des déviations que celui-ci lui avait confiées ? Les Béatitudes s'approprient à confier à des experts un travail d'investigation sur leur histoire.

Plus largement, une chose apparaît de plus en plus : les idées des frères Philippe ont beaucoup circulé, et notamment des conceptions faussées sur la vie spirituelle et la vie religieuse, qui resurgissent de manière souterraine. La primauté de l'obéissance aux motions du Saint-Esprit, l'absolutisation du père spirituel, qui «sait» mieux que la personne qu'il accompagne, la volonté de Dieu pour elle et dont les défauts et erreurs mêmes pourraient être des moyens par lesquels Dieu peut passer... «Ce sont leurs abus sexuels qui attirent l'attention alors que sont minorées, dans les esprits, leurs multiples infractions à tout le meilleur de la vie religieuse (la séparation des pouvoirs, le respect du for interne, etc.), tout ce qui a permis ces abus sexuels», analyse Tangi Cavalin. Ce qui m'apparaît le plus important, c'est la destruction des repères des personnes.

Des témoignages laissent entrevoir des réminiscences de ces idées faussées. Ainsi à Bethléem, communauté fondée par sœur Marie (Odile Dupont), qui rencontre le père Marie-Dominique Philippe en 1942, fut accompagnée spirituellement par lui et en fit

longtemps l'enseignant quasi exclusif de ses sœurs. Il y a deux ans, celles-ci ont reconnu «une conception de l'autorité idéalisée ou fondée sur une mauvaise compréhension de l'obéissance monastique,

Leurs idées ont beaucoup circulé. La primauté de l'obéissance aux motions du Saint-Esprit, l'absolutisation du père spirituel, qui «sait» mieux que la personne qu'il accompagne...

entraînant des abus d'autorité ou de conscience et une dépendance affective». Les pressions psychologiques sur les vocations en particulier ont été pointées par d'anciennes membres. On leur disait notamment : «Si tu pars, je ne réponds plus de ta vocation.» Or cette phrase, le père Philippe la répétait souvent à ses propres frères de communauté. Elle lui venait directement de son oncle et père spirituel, le père Dehau, qui avait fait pression pour qu'il entre dans l'ordre dominicain, alors qu'il voulait d'abord étudier les mathématiques...

Des enquêtes – ecclésiastiques ou judiciaires – devraient aussi permettre de faire la lumière sur d'autres pans de la toile. Une enquête judiciaire est en cours sur Tim (Philippe) Guénard. Auteur du best-seller *Plus fort que la haine* (plus de 220 000 exemplaires vendus), icône de la rédemption dans les milieux catholiques des années 2000, celui qui se présentait comme un ancien boxeur a été mis en examen en décembre 2021 pour viol et agressions sexuelles. Ces faits présumés pourraient-ils avoir un lien avec le père Thomas Philippe, qui a joué un grand rôle dans sa conversion ? Sollicité par *La Croix*, Tim Guénard, qui demeure présumé innocent, n'a pas donné suite. Une autre enquête a été lancée par le diocèse de Lyon pour faire la lumière sur l'histoire de la Fraternité Marie-

Reine Immaculée, fondée par une fausse voyante, Clémence Ledoux (1888-1966) et développée par un ancien frère de Saint-Jean, le père Marie-Pierre Faye, qui aurait diffusé sous le vocable de «communio des cœurs» la doctrine de l'amour d'amitié du père Philippe.

Ces questions sont d'autant plus cruciales que, aujourd'hui encore, des personnalités continuent de se réclamer de leur héritage, de les défendre ou de propager leurs enseignements. C'était le cas en 2021 du charismatique père Michel-Marie Zanotti-Sorkine, célébrant une messe à l'occasion du transfert du corps du père Thomas, de L'Arche de Trosly au cimetière communal : «Je ne sais pas précisément ce que le père Thomas a fait de mal». En 2013, il avait aussi composé une chanson en hommage au «Père Marie-Do», au moment où la congrégation de Saint-Jean levait un premier voile sur ses abus. «Notre intelligence ne peut que se tromper lorsqu'elle se met à juger un être à partir de faits dont elle ne connaît pas les intentions qui les ont motivés», affirmait-il en chaire le 26 mai 2013, recourant – sans s'en rendre compte ? – à la doctrine du père Philippe, aujourd'hui mise en cause par les théologiens, selon laquelle tout acte serait pur, pourvu que l'intention le soit également.

D'autres admirateurs tenaces du père Philippe, Arnaud Dumouch, prédicateur à succès sur Internet – 91 000 abonnés à sa chaîne YouTube –, et Patrick Rougevin-Bâville, ont cofondé en 2020 l'Association des amis du père Marie-Dominique Philippe et mettent en ligne des centaines d'heures d'enregistrement pour «faire découvrir la richesse» de ce «maître spirituel», sans toutefois vouloir «prendre position d'une quelconque manière sur les débats autour de (sa) personne et (de ses) actes».

Conscients de tous ces enjeux, la Conférence des évêques de France et la Conférence des religieux et religieuses ont annoncé mardi 27 juin vouloir «encourager un travail de recherche» historique pour tirer au clair ces ramifications.

Céline Hoyeau

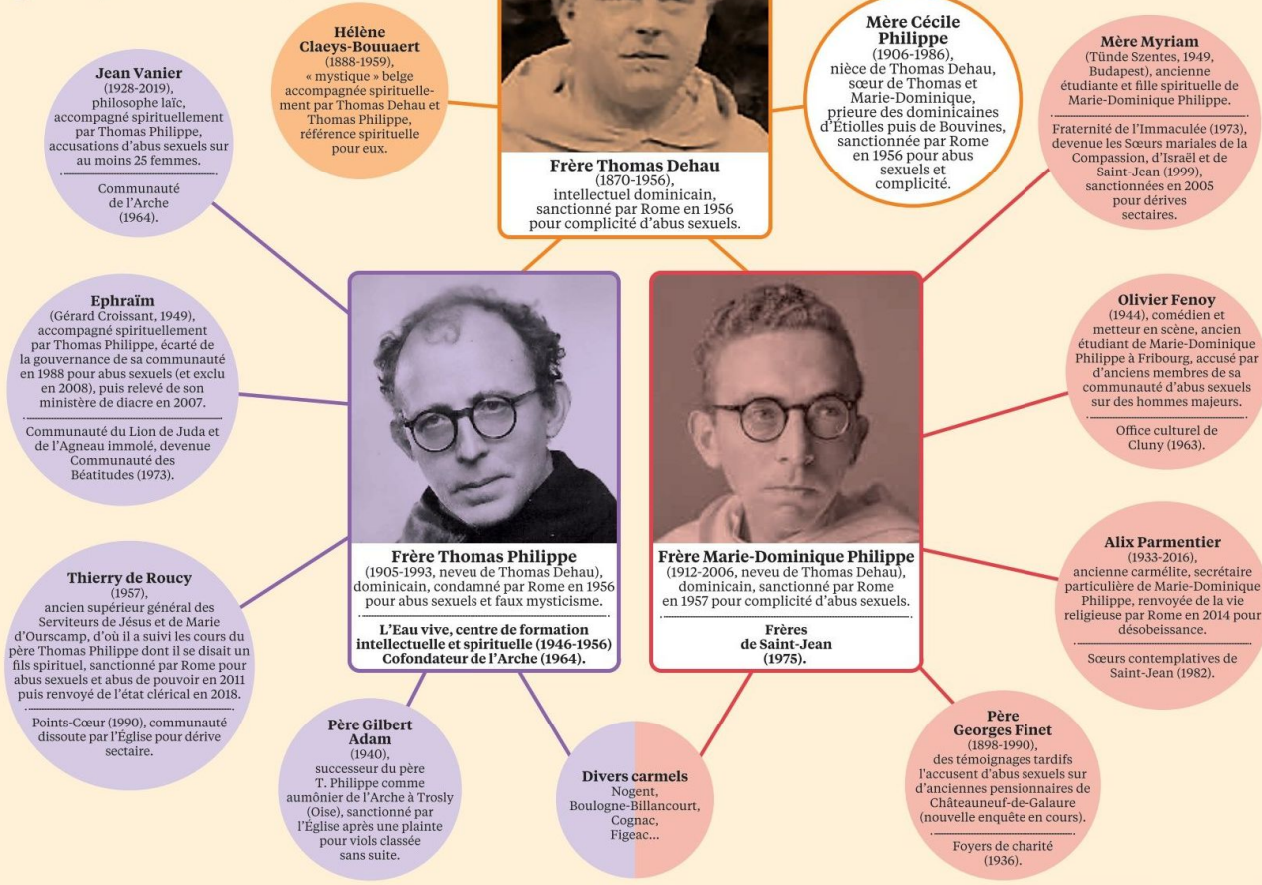
(1) L'Affaire, Cerf, 2023, 766 p., 29 €.

(2) Déjà les blés sont blancs pour la moisson, Le Sarmant-Fayard, 1987.

La galaxie des frères Philippe

Figures d'Église en lien avec les frères Philippe, ayant été prises dans leurs dérives ou ayant par ailleurs commis des abus

- Dans la sphère du frère Thomas Philippe
- Dans la sphère du frère Marie-Dominique Philippe
- Dans la sphère des deux frères Philippe



Fondateurs de communautés ayant été proches des frères Philippe et/ou figures ayant revendiqué leur influence sans pour autant être auteurs d'abus sexuels



Cette toile a été constituée à partir des connaissances historiques et religieuses actuelles. Elle entend montrer une partie des réseaux dans lesquels les frères Philippe étaient actifs, et leur influence, passée ou présente. Il ne faut pas faire dire à cette cartographie plus qu'elle ne dit : les personnes mentionnées sont reliées les unes aux autres à des degrés divers mais toutes n'ont pas commis des abus.

VISACTU LA CROIX